

## SOLENNITE DU CHRIST ROI DE L'UNIVERS

**Dn 7,13-14**

**Ps 93(94)**

**Ap 1,5-8**

**Jn 18,33-37.**

### *Royauté du Christ, incroyance des hommes, ironie de Dieu*

Si, pour notre méditation d'aujourd'hui, on se mettait en face du tableau dressé par le passage évangélique choisi pour la solennité du Christ-Roi, on verrait Ponce Pilate trônant majestueusement au prétoire, dévisageant arrogamment un étrange prisonnier et lui posant des questions teintées de cruelle ironie... En face de lui, un certain Jésus de Nazareth, *objet de mépris, abandonné des hommes, homme des douleurs, familier de la souffrance* (Is 53,3), dans l'attente immédiate de la sentence de mort.

Et si l'on vous disait qu'un de ces personnages est roi, vers qui pointeriez-vous l'index ? Assurément vers Ponce Pilate, Gouverneur de la Judée, revêtu de pouvoir par l'Empereur romain, exerçant violemment l'autorité, appuyé par une armée d'occupation. Et pourtant, le roi, celui qui détient l'autorité vraie sur tout, c'est Jésus de Nazareth. Pour ménager l'un et l'autre, disons que tous les deux sont rois, mais chacun à sa manière : Pilate, roi de la terre, Jésus, Roi du Royaume nouveau.

Mais est-ce à dire que le terme "roi" est si ambigu ? En réalité, le terme ne l'est pas, mais l'ambiguïté réside dans les calculs que se font différentes personnes autour de la royauté de Jésus.

Par exemple, dans les rangs des disciples, voyant son pouvoir de miracles, certains attendaient de Jésus la libération de la Palestine : *nous espérons, nous, que c'était lui qui allait délivrer Israël...* (Lc 24,21), déclarent les disciples d'Emmaüs à un curieux compagnon de route, avec une note d'amertume et de déception manifeste. On comprend pourquoi, plus d'une fois, la foule ait cherché à élire Jésus roi, mais, curieusement, il s'était chaque fois dérobé.

Les autorités juives n'entendaient pas reconnaître Jésus comme roi mais, à un moment donné, il était de leur intérêt de le dénoncer comme prétendant à la royauté, pour le jeter dans

la gueule du loup. Et c'est ce projet machiavélique avant la date\*, qui nous a amenés à la scène de l'Evangile d'aujourd'hui, où Pilate interrogeait Jésus. De son côté, Pilate n'a pas manqué de voir dans l'accusation portée contre Jésus une menace pour son trône. Les autorités juives et lui avaient donc intérêt à éliminer Jésus pour des raisons différentes.

Ce sont là tous les calculs qui se font dans les têtes à propos du mot "roi". Mais sans chercher à juger quiconque, allons découvrir la vraie connotation de ce terme dans l'être, les faits et gestes de Jésus.

Disons-le dès le début, la royauté du Christ ne se laisse pas percevoir par des manifestations d'ordre politique, mais seul, le croyant peut identifier Jésus comme Roi, sans pour autant établir des analogies entre lui et les rois de la terre. D'ailleurs, entre ceux-ci et Jésus, il n'y a que des contrastes à relever : *mon royaume n'est pas de ce monde...* déclare Jésus devant Pilate.

Le croyant qui adhère au fait qu'*au commencement était le Verbe... et le Verbe était Dieu... Tout fut par lui et sans lui, rien ne fut* (Jn 1,1.3) reconnaît par la foi que Jésus de Nazareth assume, dans l'ordre du créé, un leadership unique qui fait de lui *le premier-Né de toute créature* (Col 1,15). Comme tel, il porte en lui le destin du cosmos qu'il n'abandonne pas par la suite à la condamnation du péché, mais décide de le racheter en prenant la chair du péché pour vaincre le péché dans la chair, et en se faisant *le premier-né d'entre les morts* (Col 1,18). Par sa Royauté, Jésus s'engage, comme serviteur, à racheter l'homme par sa Mort et sa Résurrection, se présentant ainsi comme l'aboutissement de l'attente des nations, le Messie d'Israël et le Sauveur de l'humanité.

Nous venons d'énumérer les éléments biographiques physiques et spirituels qui constituent Jésus comme Roi, et certainement, vous vous étonnez de ne pas y voir les facteurs constitutifs de la royauté terrestre : une armée pour combattre l'ennemi, de la violence pour éliminer le rival, la vanité du faste des palais royaux, les orgies et la mégalomanie des courtisans et les meurtrières intrigues de palais. Toutefois, pour dire vrai, Jésus s'est trouvé à combattre un ennemi, pas un rival qui menaçait son trône, mais un envieux qui cherchait la ruine de l'homme : c'est Satan. Jésus cependant n'a pas mobilisé une armée pour le vaincre, mais toute sa divinité, son humanité et le grand amour qu'il a pour nous. Voilà notre Roi !

En son temps, les autorités juives n'ont pas voulu le reconnaître comme Roi, mais sa royauté, même cachée, était si contraignante que, dans une suave mais douloureuse ironie, Dieu

le leur a fait reconnaître. A sa Passion, ses ennemis, pour se moquer du Nazaréen, *ont tissé sur sa tête une couronne d'épines, l'ont revêtu du pourpre royal, l'ont salué : Roi des Juifs* (Jn 19,1-3), *lui ont passé un sceptre à la main* (cf. Mt 27,29) et l'ont installé sur le trône de la croix. Enfin, Pilate a confirmé ironiquement la moquerie par l'écriteau au-dessus du bois de la croix : *Jésus, le Nazaréen, le Roi des Juifs* (Jn 19,19). Tous entendaient se moquer de Dieu, mais c'est Dieu qui, dans sa divine ironie, se moquait d'eux en leur faisant reconnaître malgré eux ce qu'ils ne voulaient pas admettre.

Et maintenant, où est votre Roi ? Ressuscité, il vit pour toujours. Il vit dans son Eglise chargée de prolonger son œuvre par l'annonce de l'Évangile, ses Sacrements, et le témoignage de l'amour. Cette mission de l'Eglise est aussi celle de ses membres, personnellement, individuellement, communautairement.

Enumérez tout ce que vous avez contre l'Eglise : son manque de cohérence, ses contre témoignages, ses complicités et ses scandales, vrais ou faux, amplement relayés par de cupides média. Tout cela vous dit justement que le Christ est Roi, vainqueur de l'offense par le pardon, de la mort par sa Mort et sa Résurrection.

Royauté éternelle au Seigneur des siècles !

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou.